

Quand l'historien Tolan accuse les martyrs chrétiens d'avoir provoqué les musulmans...

écrit par Laurent Dewoillemont | 25 août 2017

Les sarrasins : L'islam dans l'imagination européenne au Moyen Age, John Toland, Aubier 2003

« Que le christianisme dut jouer un rôle socialement subordonné n'était pas dénué de sens » p 108. Avec ce genre de réflexion on comprend vite la structure mentale de John Toland.

Dans ce livre sur les perceptions réciproque des chrétiens et des musulmans au moment de la conquête de l'islam John Toland dénonce Paul Alvare, chrétien de Cordoue, qui au cours des années 850 défend les martyres chrétiens. Pour notre professeur de fac de Nantes, savant dhimmi formateur de dhimmis de seconde classe, que l'on appelle les professeurs de l'éducation nationale, les journalistes, voire nombre de religieux et ecclésiastiques, ces moines « **insultèrent publiquement l'islam et son prophète dans un effort délibéré pour amener les autorités musulmanes à les exécuter pour blasphème** » (p124). Énorme inversion de la charge : le martyre devient coupable d'avoir confessé la foi chrétienne publiquement au risque d'exaspérer les autorités musulmanes ; cela devient une provocation ! Toute comparaison avec notre époque serait vraiment fortuite.

Sans le savoir John Toland se laisse parfois aller à ce qui pourrait bien tomber sous le coup de la loi : « *l'empereur Héraclius faisait en effet souvent le rêve répété d'une invasion de rats venus du désert et avait prévu la catastrophe imminente dans la course des astres* » p 126.

Selon le Risalat al Kindi, le Coran semble avoir été écrit par

un moine hérétique Sergius (Nestorien) et deux juifs (p 106). Ce qui n'est pas surprenant, tant la lecture du Coran indique que ce texte est, entre autre, un fatras de l'Ancien et du Nouveau Testament dont il se veut le continuateur et l'ultime révélation; en ce qui concerne le Christ, par exemple, le Coran reprend la Parousie, à savoir le retour du Christ en gloire a la fin des temps pour le jugement, mais il nie sa mort et sa résurrection car un autre lui a été substitué : « *Non, ils ne l'ont point tué. Ils ne l'ont point crucifié. Un autre individu qui lui ressemblait lui a été substitué.* » Coran IV 156 (p 71). Les écritures (la Bible) seraient falsifiées, mais en même temps la Thora et les Evangiles sont des révélations qui ont été faites par le même Dieu que celui qui dicte le Coran, qui contredit ces même Ecritures, au prophète illettré...A dicter le Coran en arabe, Dieu y a perdu son latin.

De même « *Mohamed avait prétendu que trois jours après sa mort des anges viendraient le chercher... Son corps sentait ... Il fallut donc l'enterrer comme tout le monde* » (p 105). Trois jours comme les trois jours que le Christ a passé dans le tombeau.

Mohammed s'attribue à lui-même la puissance sexuelle de 40 hommes (p 105). Sa qualité de prophète est contestée car il était incapable de révéler des choses inconnues du passé ou de l'avenir et de faire des miracles. De même aucun des prophètes n'a utilisé de violence comme lui pour imposer sa foi. Certes, Dieu a donné la terre sainte au peuple juif par la violence de la conquête mais il s'agissait d'une terre donnée par un dieu à un peuple. Certains juifs avaient cru que Mohamed était le prophète mais lorsqu'ils le virent manger du chameau ils comprirent leur erreur.

Sur les relations que cette religion entend entretenir avec « les hommes des Ecritures », voici les recommandations faites : Coran IX 29-35 « *Faites la guerre à ceux d'entre les hommes des Ecritures qui ne professent pas la vraie religion* ». « *Loin de sa gloire les*

divinités qu'ils lui associent ».

St Jean de Damas les accuse d'être des païens, idolâtres, adorateurs de l'étoile du matin et d'Aphrodite. Le culte de la Ka'aba est par excellence un culte païen, ce qui pour des « vrais » monothéistes autoproclamés, est pour le moins cocasse. « *Sous le règne de celui-ci (Héraclius) un faux prophète du nom de Mahomet s'est levé parmi eux après avoir pris connaissance par hasard de l'Ancien et du Nouveau Testament, et fréquenté vraisemblablement un moine arien fonda sa propre hérésie ».*

Il oppose Mohamed à Moïse qui a reçu la loi devant le peuple ; mais quel est le témoin de Mahomet ?

Le faux prophète Mahomet va donner à ses disciples une doctrine, après avoir conquis un empire. On retrouve cette thèse chez un certain nombre d'islamologue chrétien ultra minoritaires et persécutés, mais dont les études semblent difficiles à réfuter (Olaf par exemple).

Ce livre, sérieux et universitaire, présente un grand intérêt, à ceci près qu'il faut sans cesse décrypter le discours dhimi et culpabilisant en filigrane. Au final, cette effrayante empathie pour l'islam, structure religieuse et politique conquérante, est un des grands malheurs de ce livre et de notre temps; l'absence de discernement pour définir une théologie contraire, et se donner les armes intellectuelles pour le combattre est sidérant.

Le soleil noir de l'islam va-t-il nous entraîner dans cette course folle à la mort autour de la Ka aba ?